

# Ésope au Parnasse, comédie en vers et en un acte

Auteur : Pesselier, Charles-Etienne (1712-1763)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

58 Fichier(s)

## Informations éditoriales

Représentation 1739-10-14

Localisation du document Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 153

Entité dépositaire Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur <http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb11919341n>

Flipbook de la Comédie française [Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 153](#)

## Informations sur le document

Genre Théâtre (Comédie)

Eléments codicologiques 26 f.

Date 1739-09-22 (visa de censure)

Langue Français

Lieu de rédaction Paris

## Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Contributeur(s) Macé, Laurence (édition scientifique)

## Citer cette page

Pesselier, Charles-Etienne (1712-1763), *Ésope au Parnasse*, comédie en vers et en un acte, 1739-09-22 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/09/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/218>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 04/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

---

copie pour les envois).

19<sup>e</sup> biseau

N<sup>o</sup> 165. verso

# L'ope au parnasse.

Comedie en vers et en un acte.

par C. E. Pesselier

C. T. 14 oct. 1739.

[Ms. 453]

# Acteurs.

Apollon	Mr Dubois
La raison	Mme La Motte
La rime	Mme Connell
Esope	Mme de Montmorency
Trotenville	Mr Dorian
Cidalise.	Mme Dangerville
Craste	jeune homme simple M <sup>r</sup> Dangerville
Valere	petit maître, étudiant M <sup>m</sup> Dangerville
Mme des brachiers (mme libraire)	M <sup>m</sup> Grimble
Dansellis et chantres et mimes parisiennes	

*L'assise est au paravane*

Scene premiere

Apollon. Lope.

Apollon.

Et, quoy sans me parler, sans paroître à mes yeux  
Lope alloit partire.

Lope.

Les favorables dieux.

Souvent à nos regards offrent peu indulgence,  
mais l'homme est imparfait, et faible intelligence,  
d'un habitation des dieux doit redouter l'aspect  
et d'un Dieu si grand éloignez par respect.

Apollon.

~~aux hommes tels que soy, non donc avec largesse  
je ne toujours prodigue une haute sagesse.  
caproche les mortels de la divinité.~~

Lope.

Et ce telz sageur il doit être l'accolé.

Apollon.

c'est trop de modestie et trop de retenu  
la gloire de ton nom est soy parvenu.  
ours je sens l'insuffisance que la société  
reçoit de ton génie et de ta probité.  
demeure dans ma cour et sois sûr d'une place  
digne de tes vertus.

Lope.

moy rester au parnasse!

au Siegneur; ma franchise avoit pour l'ennemi  
presque tous les auteurs à nos ordres soumis  
exempl du vain désir d'une gloire incertaine  
celuy d'entretien l'Ingeniu la Fontaine  
dans le savant empire à sul guidé mes pas;  
je retourne content.

Apollon

tu ne partiras pas.

écoute le dessein que mon coeur s'oppose;  
de le bien chercher la loi que je m'impose.  
de la Sable, tu fus le premier inventeur.

C'est à toi que l'on doit le siéteme enchanteur  
les aimables Leçons d'une philosophie.

qui parle au coeur avant que l'esprit s'enfie.

sublime dans sa fin; simples dans ses discours,  
pour orner la raison L'apologue à récours,  
à tout ce que l'on voit, à tous ce qui respire,  
et bien le monde entier soumis à son empire  
dans ses mains le plaisir produit l'instruction.

Toujours supérieure à la distinction  
des rangs et des humeurs, des sexes et des âges;  
dans la poupe des cours, dans l'ombre des villages  
la Sable se distingue, et le bien des Patrie,

l'heure quelque fois jusques aux potestals.

au parnasse, dia may, seras tu moins sincere;

ton secours, cher Loupe, j'oy m'esto nécessaire,  
à mes ordres pressans voudrois tu t'opposer?

*Esoppe.*

demain Soible talant voce pourvez disposer:  
mais puis que l'apologue est vu d'un oeil affable,  
permettez moy seigneur de vous dire mon Sable.

Le mouton Réformateu.

Sable

quel que part j'ai lù qu'un mouton  
sincere, simple et bonne beste,  
choqué des moeurs du temps se mit un jour en tête  
d'espouser, moderne calon,  
aux autres animaux les dogmes de platon.  
un mouton oratour, n'estoit chose ordinaire;  
cas on s'ignore pas que malheureusement  
l'esprit et le scrupule habitaient rarement  
avec une humeur débonnaire;  
on affiche donc en tous lieux  
ce phénomène curieux:  
dans tel pré, tel jard, à telle heure  
maître robin mouton en public parlera  
pas un des animaux ne sera pris en demeure.  
lions, ours, et renardier, singes et cetera  
nôtre réformateu, à ce que dit l'histoire,  
est un sort nombreux auditoire  
il tança de chaque animal  
ou l'ridicule, ou le vice.  
et même il ne parla pas mal  
pour un oratour si novice!

mais quel fut le succès ! le malin au détour  
sans s'engager au discours critique l'oratour.

Sur cest la voix, l'autre le geste,  
d'autres le style, ainsi diverses  
en un mot tenu fut procédé.

que le pauvre mouton de Salsigne eût été,  
regretté, mais trop tard, finitile dépense  
de ses préceptes superflus.

ben fait et n'importe, pour toute récompense  
que des ridicules déplacés.

De cette fable je conclus

que voulons reformer les autres

est toujours quoy qu'on fasse un métier dangereux.  
on agit contre soi, sans rien faire pour nous  
sublimons leurs brauers, et ne songeons qu'aux nobles  
Apollon.

Mais le soin que de soy j'exige dans ce jeu  
tu las pris à la ville, aussi bien qu'à la cour  
Esope

J'espérois alors d'un plus heureux génie  
des secours que le ciel aujourd'hui me denies,  
et qu'il me soit permis de te dire seigneur  
en risquant beaucoup moins ce moins d'honneur  
Apollon

Française sans trembler, et sans ten faire accroire  
peut-être à ces esai, devras-tu quelque gloire:  
mais d'as-t-il échouer; le motif est d'un priso-

à te justifier de l'auoir entrepris.

1622

Loye

Counges d'escame est ung ueritable parage  
et j'auois à coungre dimisez davantage,  
mais il est un bie plus que j'en doy  
appeler

Il n'est rien qui le mouue au contraire

Loye

eh bien, seigneur, eh bien; avant que ie paroiesse  
Saites donc en ces lieus qu'au moins l'on me connoisse,  
non pas le fauex de hors que presentent les prits;  
mais pas le Simble d'un coeu qui s'est toujouors presenté,  
l'irrevocable loi des primers rapres  
sans la croire jamais digne d'estre cencrue,  
qu'à uos heureux sujets on daigne m'annoncer  
non à titre de juge habile à prononcer,  
non comme un Inuictu qui s'impresse à l'uoiture  
ny comme un maître atier qui voudroit le instruire;  
mais comme un leclier, qui au desvérilé  
cherche à se procurez de nouvelles clartez;  
mais à titre domi, qui de Zèle et d'estime,  
veut payer à l'uoit art un tribut légitime  
si contre leurs défautes, l'amitié quelque sois.  
m'enhardis à parler; ie jure que ma voix  
sera celle d'un coeu qu'aucun lard ne déguise:  
pouo moy, ie luo demandé une égale franchise  
en les auertisant, ie serai peu pour eux;  
mais en me corrigeant ils serontz généreux.

à ces conditions... pardonnez si ma bouche  
ose si librement dire ce qu'importe tou ches:

Apollon.

je te l'avois permis : j'accepte le parti.  
puisez cet heureux plan n'estre point vaincu !  
j'aperçais la Raison; son humeur trop sévère.  
l'éteignit de mon coeur; quoique je la revire;  
L'lope; à l'adoucir tu pourras l'exercer.  
je te laisse aux elle; et je vais l'annoncer.

Scène 2.

La Raison, Lope

La Raison. Si tu veux me piquer.

Le Dieu des Hommes

Oh bien, mon tendre époux vous à tel sans constrainte  
confié contre moy ses grande sujets de plainte,  
où plustot l'inconvenant vous à tel déclaré

deûment son changement déjà trop assuré,

Lope magnifiquement

Apollon vous estime, apollon vous honore.

La Raison plus piquée encore

il mestime, il m'honore! et m'aime tel encor?  
des Seux tels que lessiens durent ils plus d'un jour?  
non; tout est bien changé pour moy dans ces jours!  
eh! que venois-je auxy faire sulle parnasse?  
et vous même signauz est-ce ici votre place?  
vous êtes raisonnable; avec vous può penser  
qu'Lope dans ces lieux può nous interesser;

et que la poésie, en son peu général  
pué fournir les sujets d'une utile morale!  
Loope.

Ch! Seigneur, aujourd'huy, chaste dans l'univers,  
connait, aime, critique où compose divers.  
j'ai de quoy me servir sur un si grand mobile,  
il faudroit je lauvé une main plus habile,  
trop heureux dans l'emploi dont il me suis chargé  
si moy même, diez, je sois corrigé!  
mais pardon... revenons à ce qui vous regarde.

à Raison

contre un fatal hymen que n'eston mieux engagé!  
on me le disoit bien: vous seriez en prison  
apollon, est-il fait pour armes la Raison?  
vous saviez que la morte étoit ma bonne amie  
celle douce union paroisoit assurée,  
lors qu'apollon, puas moy, pris d'une vive ardeur,  
m'envoya demander par un ambassadeur.  
je reus; j'accueillis ce funeste message:  
que j'étois folle hélas! de croire apollon sage!  
cependant il le fut dans les commencemens:  
il m'adoroit, régnavoit à trop heureux moments!  
pourroit-il alors prévoir ma triste destinée?  
après quel quer beau jours passer dans l'immoralité,  
mon époux me pria de réservoir chez moy  
la Rime à qui, dit-il, il donneroit la loi.

je le crois, mais la Rime esclave prétendue...  
cher moy s'est erigé en maîtresse assidue.  
elle commande enfin dans le sacré vallon...  
ses flâneries, ses excès, sont connus d'apollon ;  
il les voit, il les suffre, il n'en fait point mystère.  
Un infidele époux voit à le caractérez  
ai-je besoin encor d'un plus long bâmen?  
un amoue étranger à trouble' notre hymen !  
je ne me plairais pas de taire tonne d'inifference,  
mais l'arime émporter sur moy la préférence  
elle dont le talent n'a jamais infante;  
que la monotonie, et l'uniformité!  
car quoy quelle s'amorce aux quelque brûlage!  
elle est capricieuse inquiète et volage;  
va ton au devant d'elle ! elle évite, voit pas,  
et se montre au moment qu'on ne la cherche pas.  
sur ton d'autres défauts son honneur partage,...  
il ne me convient plus de dire davantage:  
mais si je méritois des traits d'imitation,  
devrois-je dela rime en souffrir la moitié ?

### Loape.

Non Dame, croire que votre époux vous aime  
qu'intimement pour vous il est toujours le même,  
que de quelque froideur si, l'on peut l'accuser  
la Rime n'eut jamaio l'honneur de les causer.

### La Raison.

cependant il m'évite et j'ignore à quel titre  
Daignez me l'expliquer et servir mes d'ribiles.

*Loope.*

votre arbitre, non point s'il vous plaît, en ce cas  
Le juge à des devoirs un peu trop délicats.  
ne mettons point le doigt entre l'âtre et l'oree,  
vous lois raccommodez des époux en divorce,  
c'est se poser souvent, pas un triste retour  
à se faire hâts ou gronder à son tour.

*Le moineau en cage*

*Sable.*

je dirai seulement qu'en jour suivant fougere  
pris des filets d'un oiseau  
un moineau volaigroit sans penser au malheur  
la jeunesse est toujours imprudente et légère  
notre jeune moineau  
sautant cabriolant donna dans le pannier  
voila mon étourdi fort sort de l'aventure,  
il se vit bientôt encagé,  
mais pas bon heur il fut logé  
chez une aimable dame où bonne nourriture  
biscuits bonbons et confiture  
rien ne fut épargné puis quand il fut mangé  
arrive son aimable hôtesse  
qui l'appelle, fifi, petit coeur, mon mignon  
que ce soit une erreur ou non  
nous aimons la douceur et la délicatesse  
et son nom me manne loin avec un joli nom.  
aussy très satisfait d'un si doux éclatage

¶ le moins au moins plus timide n'y sauage  
on le faisoit voler en toute liberté.  
mais une couvine trahisseuse,  
demanda l'oiseau tant vanté  
de sa complaisante maîtresse  
qui ne put refuser: l'oiseau fut emporté  
et le voila dans la détrousse  
il était à la vérité  
tout comme ay devant bien logé; bien traité  
mais par une douce parole  
qui put le consoler de sa Captivité.  
par un seul joli nom: que fit il? rebute,  
il prend sa bague; ceste, un matin il se vole  
la maîtresse, vient; se désolej  
l'appelle, mais en vain le moins au moins dégouté  
promis à sa siere, beauté,  
de ne plus renouer; et lui tins sa parole.  
L'hymené est l'objet de ma comparaison,  
l'enjouement en ménage est toujours de saison.  
pour être aimable et sociable  
une femme n'a pas assez de sa raison,  
la volonté et hymen étant une raison,  
si l'on ne s'étudie à la rendre agréable;  
L'oiseau quitte sa cage et l'épouye sa maison  
la Raison  
coupe, je me rende; voler, discours m'échante.

il verre dans mon coeur une douceur touchante;  
la raison doit céder à de bons arguments,  
je vois que la sagesse à besoin d'arguments.

*Loope.*

Ne me priser donc plus ceux qu'el donne larmes  
ce que vous concevez c'est elle qui l'exprime  
toutes deux vous plairez par des moyens divers.  
agissez de concert, nous charmer l'univers:  
votre rivale attend que la raison l'extire  
et sans elle entre nous nous auriez peine à plaisir

*La Raison.*

ch'me répondre nous quelle suis mon goût?

Daignez vous réunir et je répondre de tout  
mais quelqu'un qui survient m'empêche de poursuivre  
*La Raison.* en sortant.

Adieu que ses conseils sont aimables à suivre

à la suite 5<sup>e</sup>

*Scène 4<sup>e</sup>*

*Loope, Trottenville*

*Trottenville:*

au grand Loope enfin je m'annoy

*Scène 4<sup>e</sup>*

*Trottenville*

Le mot de grand raye, monsieur.

*M. D'Usson*

*Trottenville*

je suis pour vous servir, le courtier du parvis,  
et même avec honneur je remplis cette place.

*Loope*

j'ignorois jus qu'au nom de cette qualité  
et j'en ai conçois pas encor l'utilité.

il worse dans mon coeur une douleur touchante,  
la raison doit céder à de bons arguments,  
je vois que la sageuse a besoin d'arguments.

*Loope.*  
Ne me priez donc plus eux qu'ordonne l'arime  
ce que vous concevez cest elle qui l'exprime  
toutes deux vous plairez pas des moyens divers.  
agirer de concert, nous charmer l'univers:  
votre rivale attend que la raison l'attire  
et sans elle entre nous vous auriez peine à plaisir

*La Raison.*  
Et me répondre vous quelle suit mon goût?

*Loope.*  
Daignez vous réunir et je répondre de tous  
mais quelqu'un qui survient m'empêche de poursuivre  
*La Raison.* en sortant.

\* adieu que ses conseils sont aimables à suivre

*La Raison.* à la fin 5<sup>e</sup>

SCENE VI<sup>e</sup>

*Loope, Trotteville*  
*trotteville,*

au grand Loope enfin je m'annonce je croi

Le mot de grand rayé, monsieur ce sera moy  
*trotteville*

je suis pour vous servir, le routier du parnasse,  
et même aux honneurs je remplis cette place.

*Loope*  
j'ignorais jusqu'au nom de cette qualité  
et j'en n'en concevais pas encor l'utilité

Trottenville.

J'achalande un auteur qui ne fait que de naître,  
de la Sainte Saillir je suis aussi le maître.  
ors tout est ici bas un commerce, un trafic  
et c'est sur ce pied là qu'on s'affiche en public.

Loape

je deviens importun et vous fait mes excuses  
mais qu'est-ce donc encore qu'achalandez les muses?

Trottenville.

avez-vous jamais vu, lors que d'un vin clair et  
un marchand peu connu remplit son cabaret,  
dépouler au public un quidam qui s'écria,  
meurieu, à tant le vin et non du vin de brise,  
mais du fin; mais du bon; mais du Franc, du Bourgeois,  
personne n'en veut il un deux et trois fois.

Loape

mentez-vous à nous pour l'avenir même soit je vous  
Trottenville. prie?

justement: en public je les prouve et les crie,  
Loape.

cet employ là vraiment est meilleur dans le fond  
que je ne le crois.

Trottenville.

oh! je vous en répondre.

auant je ne m'y vois parvenu qu'avec peine  
pour monter à ce grade on se met hors d'âtrame  
il me fallut passer par cent degrés divers  
D'abord je fus malade d'un bon faisan de verre.  
cela dérangea un homme: et d'une telle hardie.

je valay sur la scene où dela comedie.  
je devins le mouschou en titre et le premier;  
je fis voir au public Le fin de ce metier;  
où je suo luy prouver que quoy quon puisse dire  
un excellant mouschou mouche toujours sans rire.

Dans la suite je fus commis, dans un caffee:  
puis, maître colporteur, cest où j'ay triomphé!  
mes talents ont pour moy de bauché la fortune;  
une soule d'autour en tout lieu m'importe.

O ch' monsieur mi dit lun, <sup>mon</sup> bien mes romans!

et surtout ayez soin d'avertir les Mamans!

qu'au tournant de l'avois mon livre <sup>meilleur</sup> ~~reverde~~ die.  
Si vous faites, mon cher, prendre ma tragedie;  
des un autre en honneur je vous donnerai tant;  
et tant dit am troisieme, à compter des instant;  
si vous me promettez parole d'honneur homme;  
de faire siffler tel; et ce tel qu'il me nomme;  
veut me faire luy même un excellent parti;  
si pas moy serviraux en ont le desmenti!

aujourd'hui par exemple une piece nouvelle  
d'un bon nombre d'autours intrigue la cervelle;  
et je me suis charge de la faire l'choire.

oh! parbleu cest l'auteur que nous verrons joüer  
voulez vous assister à son heure dernière?  
je sauray vous placer de la bonne maniere.

bonne auteurs qui se sont collés pour les faire  
m'ont promis vingt écus si je les satisfais;  
voulez-vous à jouter quelque chose à la masse  
pour l'expédition?

Lope

Eh! qu'y! sur le parnasse  
parmi eux donc l'esprit le savant et le goût  
étaient l'univers de l'an à l'autre battu,  
regneroit cette noire et basse jalouse  
dont vous dites monsieur que l'ame est noire?  
au m'éille. naisant on fait donc le procès  
on se croiroit déchue s'il avoit du succès!  
eh! ne dévoilun pas de toute sa puissance,  
protéger le talent foible dans sa naissance,  
encourager les arts, même par vanité  
pour valer aux uns à l'immortalité!

que les auteurs ne soient jaloux de la victoire,  
que pour contribuer à la commune gloire.

sujets du même état; membres du même corps  
qui cherchent à former par d'aimables accords  
ce concert merveilleux, cette heureuse harmonie  
qui seule peut au ciel l'gater. Le génie,

202

sages républiqueins qu'ils sachent immoler  
de vains ressentimens trop prompt à échapper:  
aux intérêts d'un corps qui leurs débats ternissent,  
entre leurs ennemis. Eh! qu'ils se réunissent!  
Cet état des transports qu'il faudroit étouffer  
que du courroux des soleils pourront triompher!  
non: l'esprit dans ceo-lieux que la colère attise,  
appelle sollement à rire à la sottise.  
Le malheureux décide, injuste spectateur,  
Sur un seul bâtiain, devant le peuple austere  
qu'assure-t-il? les arts traduits en ridicule  
Sont qu'en leur nom d'autre l'autre même recule:  
l'abus que quelques uns ont fait de leurs talents  
attaché un déshonneur à ces dons excellents.

~~Le souffleur insensé dégrade la chimie;~~  
~~l'astrologue avil, l'utile astronomie;~~  
~~le poète à son tour, médisant et jalous;~~  
~~Sait que sans examen on les condamne tous.~~

De votre division votre honte est la fille;  
ah! quand ne serez-vous qu'une même famille?  
Dont le public intègre, indulgent, clairé;  
soit, et le tendre père et l'ami révélé.  
Et vous d'apollon quelles travers sont les vôtres?  
Loin de vous dégrader ainsi les uns les autres;  
loin de vous déclarer, pas des traits malhumeurs  
fratiles amis, ennemis dangereux;

en de bons airs excess soin d'épuiser la verite,  
que dun genie heureux tout le tems se réservé  
pueroùne au public son iuge et son apui,  
des froids dignes Sis et devous et Delay.

Grotteville.

mais ne vouliez vous pas du moins que je vous prenne  
maman dans le public pour nous dresser un banc  
si je parle pour vous n'ayez point de souci  
Lope

J'en avois encor plus.

Grotteville

La raiem

Lope

La voicy

Scène 2<sup>e</sup>

Cidalice

Mme Dangville.

Le Rossignol et l'Aine.

Fable.

Le Rossignol un jour voulut lever boutique  
de menus; de rigaudons;  
habile comme il est pour les jolis Fredons.  
Il aurait dû compter sur nombreuse pratique  
mais les gens à talons, fort souvent ont besoin  
que de la gloire un peu de soin  
pour exercer l'employ dochalandois à gage.  
(métier qu'il avoit fait déjà plus d'une fois.)  
un âne vint suffrir à l'ambition des bois  
et tint à peu près ce langage  
j'ay bonne jambe et forte voix

Laissez-moi faire; avant l'autre moie  
je vous mets en pratique et même je m'engage  
à vous faire accueillir dans le palais des Rois.  
Le marché se conclut. Tane se met à braire -  
pour accroître le concert.  
Mais de Martin criuu le tapage ne sort.  
qu'à rendre <sup>246</sup> Rassignol tout le monde contrarie.

Dans le monde il en est assez  
de ces habteurs intresser.  
Ils ne savent pas davantage  
L'oisain qui se tient à l'œil imposant.  
L'ouvrage tombe-t-il? adieu L'adulatieu,  
il s'enfuit mais il a le bon lot en partage,  
et sort souvent l'espous au hasard  
en est pour les droites de courtoisie.

Tollenville

hom. Votre humeur caustique icy jette son feu,  
mais faites quelque pice, et nous verrons beaute  
il fait

Conpe.

ah! la rime paroist eh que me voudroit elle?

Scene 23

Cidalisiane avec Loape

Cidalisiane vivante

Bonjouz signeur Loape eh bien; de bonne foy;  
dans le monde apresont que dirait un demoy.  
si ton francois quicy je suis en telle à telle,

et que de plus mon coeur s'en est fait une selle  
mais avec un seauant j'ai crû qu'un rendez-vous  
seroit sans consequence

Lope.

Ouy madame pour vous,  
qu'une bonne raison contre moy sortisse.  
non pour moy dont le coeur de vous querre se défie  
Cidalise

comment donc vous seavez en cause à râvir?  
tarch mieux. vous en serez plus propre à me servir,  
je vais dire pour quoy je suis veuve: à mon âge  
on n'espere pas long tems si son veul ou voulage  
mais j'aime mon état et n'en veux point changer  
de nouveau cependant on cherche à m'engager  
Lope.

sous mettre l'eparnasse en bras d'Opithalamet

Cidalise

non. je ne vous diray que quelques spigrammes  
parmi mes qui pour moy valent leurs sentiments  
se trouvent, par hasard, des auteurs: quelquesuns  
l'un est un satyrique aimable et honnête,  
mais dont l'esprit malin méchamment se dévoue  
à critiquer mon sexe, à raidre sans pitié,  
de ce vaste univers la plus belle moitié;

Lope

c'est un soldat astier qui servyant Octave  
insulte sollement au vainqueur qui le braves

Cidalise

non: ce poes de là n'est pas indifferent,  
son Rival me de plair; dans un goût différent

il est moins dangereux; mais combien il enuyer!  
que de Sachars momens il faut que l'on enuyer  
avec un froid autre qui se croit amoureux  
lors quil a racle sur mon ton sangouroux.  
avec tout l'appareil d'une fode Snorgie,  
son insipide logique ou sa triste elegie!  
ces traits quoy qu'lbauichez vous font assez juger  
des deurs originaux dont il veux me vanger:  
jamais de l'art des vers je ne me suis piquee.  
mais ces deurs hommes la monte tellement choqué  
que je donnerois tout pour apprendre à rimer:  
ils viennent par leus uns chaque jour, mais somme,  
mirriter, m'excéder; quelle seroit ma joye  
de pouvoir les payer dela même mannoye!  
pour avancer l'effet de mon résentiment,  
ne faire ce quin chansons il faut de ce moment  
que dans l'art derimes nous me servir de malice.

### Esope.

eh! pour mieux vous vanger vous n'avez qu'à paroître  
en voyant tant d'attraits est'il quelque censur  
qui d'un sujet suéme ne prenne la douceur?

### Cidalise

vous elliez Je fait avec délicatesse  
mais le joli detours de votre politesse.  
m'eust de votre refus un peu avant courroux.  
victime, je le voie; dela commune erreuo.  
vous vous imaginer que l'esprit, la science  
sont de trop chez mon sexe; oh! je perds patience.

quand je vous que l'on veult enchaîner nôtre cœur!  
à souffrir que les vers sont de nôtre ressort;  
*Lope.*

oh' quel audacieux prétend vous interdire?  
le pouvoir dépenser et le talent décrire?  
vôtre sexe auparavant à Sourni ~~de~~ <sup>des</sup> ~~Septos~~!  
et phœbus n'est jamais plus content qu'à papotter!  
pour un seul apollon on compte ici neuf muets:

*Cidalise*

vouz nous faire toujours et voila de vostre ruse!  
dupes de cel incenzo que vous nous prodiguez!  
au sein de l'ignorance où vous nous reléquez;  
nous n'apercevons pas, ô folles que nous sommes!  
le larcin importune que nous ont fait les hommes:  
leur Sainte simplicité est une trahison!  
qui tient réellement nôtre esprit en prison;  
vost douceurs sont pour nous des juiures mortelles.  
semblable à ces enfans qu'aue des bagatelles;  
on apprécie, on a mise, on capture, avec art:  
tandis qu'un précepteur étudie à l'art;  
vôtre sexe (content des bijoux qu'on lui donne)  
de cent colifichets que le vôtre abondonne,  
au milieu des rubans, des mouchoirs, des pompons!  
et devant d'autres riens dont nous nous occupons!  
commande à sa toilette, y borne son Empire;  
tandis que de nos jurs l'homme ne fait querre;  
et que les ouïquants du fond du cabinet!

il y met contre nous une satyre auquel  
vous m'en ferez raison. Je prendray ma revanche,  
où nous viserons beau jeu  
Loope.

~~les hommes font toujours prétendre~~ vous avez cause blanche  
~~et que~~ et toujours prétendre vous obtenez?  
et jamais ~~jamais~~ de ce ne fait de vous trahir  
votre sœur à receu mille astuces en partage?  
si de quelque seauoir le notre à l'avantage?  
il le doit au devoir de briller à voit yens.  
oh! n'est-il pas cent fois plus doux, plus glorieux?  
d'inspirer les bons vers que de seauoir les faire!  
qu'elle est de chaque autre la principale affaire:  
de vous faire approuver les loix de leur travail?  
c'est vous qui nous aiderz à vaincre nos rivaux:  
telles, quin R oy qui nomme, assise sur la barrière,  
ceux qu'il faut couronnes au bout de la carrière:  
les belles présidant aux jeux des beaux esprits,  
d'oivent distribuer non disputer les prix.

Cidalise,

j'en trouve le ressort de votre politique;  
vous craignez que les arts par nous mis en pratique  
n'obscurcissent un peu cet état important?  
donc vous ne jouissez qu'en nous tyrannisants?

Loope  
Les Sirenes.

Sable

vous saurez tout ce qu'on raconte  
des sirènes et de leurs chants  
à ce propos il seuls un conte.  
non contentes d'être de leurs accordez touchans  
qui sont d'elles autant d'armides  
ces musiciennes humides  
présenterent un jour une requête aux Dieux  
espérant que leurs voix n'avoient point de pareilles  
mais que leurs traits plus gracieux  
de voyageurs blessoient les yeux  
autant que leur musique enchantoit les oreilles  
elles conclurent sans façon  
qu'en ayant eu grand tort et qu'il estoit bizarre  
d'avoir joint une voix sirare  
à la figure dun poisson  
en un mot elles demanderent  
tous les traits de la femme afin d'être à la fois  
belles par la figure autant que par la voix  
voient ce que le Dieux sur cela déclerent  
entre nous il est arrêté  
que vu le sage but de nos îles immortelles;  
les sirènes resteront telles  
qu'elles ont toujours été  
leur voix seule à déjà causé tant de naufrages;

Scène 5<sup>e</sup>

La Rime  
Mme. Comell.

eh! quels ressents donc leurs ravage  
si l'on y joignoit la beauté!

maintenant les dames aux Sirènes:

vous sauver tout ce qu'on raconte  
des sirènes et de leurs chants  
à ce propos il se présente un conte  
non contentes d'être de leurs accords touchans  
qui sont d'elles autant d'armides  
ces musiciennes humides  
présentent un jour une requête aux Dieux  
en posant que leurs voix n'avoient point de parades  
mais que leurs traits peu gracieux  
de voyagues blessoient les yeux  
autant que leur musique enchantoit les oreilles  
elles conclurent sans façon  
qu'en ayant eu grand tort et qu'il estoit bizarre  
d'avoir joint une voix sirène  
à la figure d'un poison  
en un mot elles demanderent  
tous les traits de la femme à fin d'etre à la fois  
belles par la Sirène autant que par la voix  
voicy ce que le Dieux sur cela déclamerent  
entre nous il est arrêté  
que vu le sage but de nos îles immortelles  
Les sirènes resteront belles  
qu'elles ont toujours été  
leur voix seule à déjà causé tant de naufrages  
et quelles seraient donc leurs ravages  
si l'on y jugeoit la beauté!  
Comparer maintenant les dames aux sirènes:

202

à la philosophie elles parlent en Rimes.  
déjà contre leurs traits nous ne saurions tenir:  
si le seauoir sy joint qu'allons nous devenir?  
les sexes sont égaux: vous parlez pour le vôtre,  
moy, rose vous prier d'avoir pitié du nôtre.

Cidalise

vous ne connoîtrez pas notre sexe vraiment,  
on ne s'apaise pas avec un compliment!  
vous refuser des vers à ma juste cause,  
je vais tracer en prose un long circulaire,  
où je vais à mon tour critiquer affadir  
tous ceux qui de leurs vers sont venus m'étonner:  
je n'en excepte aucun... monoïque le fabuliste;  
ne déceperez pas de vous voir sur ma liste

elle sort

Loope

quel aimable courroux en toy, sans vainquer,  
tous jusqu'à tan dépit malchance notre comte!  
mais que meureut cet homme! a sa mine l'aigre  
*Ufam* qu'il a l'esprit comique, autant que la figure.

SCENE 5.

*retourne*  
*alors*  
*à Hornville*

Loope, La Rime

La Rime Sollement

je vous cherchois, signez grande grande nouvelle,  
j'ay vollé tout espres pour vous en faire part  
devinez ce que c'est.

Loope  
je ne sais...

La Rime

mon départ.

où mon départ, on vut me bannir du paixasse  
et délivrer encor delà me viene la menace?

Vela Raison: eh bien! le trait est-il plaisant?  
je le trouve pour moy tout à fait amusant.  
La Raison vut entrer en lieux aux la Rime,  
de mon trop d'agréments elle me said un crime,  
mais quelle est la manie! attaquer mes amitiés,  
quand je la laisse en paix envoyer les morts.

~~De mes charmes déton, elle est un peu jalouse,~~  
~~quin est volte grande Dame, lors que l'on est épouse,~~  
~~est-ce ma faute à moi, si j'ai quelques attrait?~~  
Où va-t-il pour la calmer, envelopper mes traits?  
eh voilà ce que c'est qu'une prude enjoueuse,  
qui bavarre et caustique autant que vertueuse  
d'étrempé tristement et d'absynthe et de siel.  
Des moments qu'elle est plus narcole que de mal,  
qui suis l'orrie, les yeux, et les graces badines  
et ne sait des vertus cueillies que les épinés.  
ne peulon votre sage et charmance à la fois,  
commander aux desirs, sans étouffer les voix  
se prêter à ses guile, sans se laisser seduire,  
épurer les plissois et non pas les détourner!  
mais non en dévoiant les dons qu'elle n'a pas.  
La Raison s'imagine se querir des appas.

ce rie de tout mon cœur des efforts d'une grande <sup>force</sup>  
qui pour nous plaire affecte un air d'un ton rude  
et qui d'une rivale augmentant le médit  
en croyant se venger s'attriste et s'en hait.

*L'ope*

Ce discours par exemple est des plus raisonnables.  
et jamais votz Secours ne seroient condamnables.  
si sun le même ton vous nous parlez toujours;  
mais pour un bon moment, combien de mauvais jours

*La Rume*.

C'est que pour me faire il est une science,  
on se peud avec moy pas trop d'impatience,  
je m'échappe au moment que son crid me tenir  
de ces lieux cependant, on voudroit me bannir,  
~~metz~~ en danc un peu, caurien n'est si comique  
que de vous la raison d'un ton académique  
mandier gravement le suffrage important;  
de sujets que u puius lug râvir à l'instant?

X je ne m'oppose point à ses progrès rapides.

Il sied bien aux grands œuvres de paraître intemporels!  
mais que je dise un mot et ie veux devant vous;  
voir tous les conjurer tomber à mes genoux.

X eh que Seroit sans moy l'impire poétique??  
bientost ce corps sauvage seroit un corps brisé.  
on veut dans ces cantons de la visselle,  
du feu, de la grime, de la Légerete;  
on trouve tout cela chez moy sans qu'on y pense

sont-ce là les devoirs que la raison dispense?  
dit-elle de sang froid, et d'un air redoutable  
je doute, quelle puise en ces lieux me dérober?  
pour les pauvres auteurs, hélas! que seroit elle?

*Esope*

Voulez-vous écouter une fable nouvelle?

*Le Burin, et la Syre.*

*Sable.*

chien un amateur des beaux-arts;

un burin retrouve, lui auprès d'une Syre,

de cœur que de bellonne, affronte les hazarde

l'une chantait l'onomat, l'autre les faisoit lire

mais trop fier des sonz vainqueurs,

dont elle flatté notre oreille

la Syre se croit sans pareille

et contre le burin lança des traits moqueurs;

ah! mon pauvre maistre, que je plains tuy dit'elle:

ceux que tu veux t'avois mettre à la postérité!

\* \* \* la pénéante égale à ta solidité.

dois porter à l'avois gloire une attinte mortelle;

et de plus ta lentue est'elle

qu'avec tuy, n'en deplair, à ta capacité.

Loin arrive bien tard à l'immortalité!

vas-contente tuy de m'entendre;

puis qu'en vain tu voudrois prétendre

à mon ton, à ma grace, à ma légèreté!

c'est moy qui des herote sens bien la vanite'.  
se plaint elle jamais que is la fasse attendre.  
je le voie à l'envy briguer mon amitié ?

eh ! tes discours me sont piteux.  
répondit leburin, bien plus qu'ils ne me soient.  
je diray suva vox tous ce que tu voudras,

mais si tes cordes se relâchent.

des moy ce que tu deviendras !

tu ne produis jamais qu'un son vain et si volez  
qui naît rapidement et demeure si volez  
si leburin ne fait revivre ton accordier.

c'est moy seul qui te donne un corps.

Des herote, vainement tu chanterois la gloire.

si je ne prenois soin de tuer l'art éclatant !

c'est pas moy que, graver au temple de mémoire,  
ils bravent l'injure de temps.

La Raison, suva Rime à la même avantage,

La rime reproduit qu'un inutile son ?

à moins qu'elle n'imprunte un corps de la raison :

cette ay brille moins et dure davantage !

La Rime

vous donnez je le voie dans un sommeil préjugé,  
ainay le vrai monde est toujours outrage !

et voulant m'en bannir on m'accordeille encore.

j'aime avoie les autres que mon talent décore ?

S'aire, pour me quitter des efforts superflus,

et rimer, en jurant qu'il ne rimeront plus,

ouais! cet homme est doué dans pouvoir qui m'étonne;  
je sens que mon caprice avec lui m'abandonnera!

SCENE 6<sup>e</sup>:

Loope, M.<sup>r</sup>. Des brochures ~~un~~ libraire.

M. Des brochures. ~~s'interrogeant~~

vite et elle rendrait un vaillant plus actif  
un hommage subi vell bien plus expédit!  
mais s'il en est, à mon âge on ne va pas forc' vite;  
et j'avois rien d'autre de vous trouver aigile;

Loope

tous les tems sont égaux pour me faire un honneur?  
que je reçois de vous à titre de sauve.

Des brochures.

Pourriez-vous voyer en moi un homme en place;  
nourry chez les neuf soeurs, quelle ouverte parfaite?  
Voyens des habitans de ce fameux vallois:  
le syndic de son corps, et l'adjoint d'apollon;

Loope

Sous ces têtes brillans et ses vêtres origine;  
vous êtes grand auteur à ce que j'imagine!

Des brochures.

Dieu m'en garde! je suis quel que chose demain.

Loope ~~enfin~~

ah; ah! mais quel est donc votre emploi dans ce lieux!

Des brochures.

mon employ? demandez le aux autres! leurs ouvrages  
sans moy n'auraient jamais que de maigres suffrages!

plus d'un célèbre écrit; dans un affreux abîme  
sans me soin généralement fait insécurité.

j'aime les vivants, je prends soin de leur gloire;  
ma maison est pour eux l'atelier de mémoire!

Loope.

Sort bien, des gens lettrés libéral amateur!

vous leur faites cher vous un destin enchantement.

Desbrochures.

vous ne m'entendez pas je crois: je suis libraire;  
et votre serviteur.

Loope.

oh! c'est une autre affaire!

et votre nom enfin...

Desbrochures.

des brochures, seigneur,

Loope.

C'est un nom à la mode, et qui vous fait honneur!

desbrochures.

pour deux siècles au moins j'ai su le rendre illustre!

et chaque jour mon œuvre s'augmente le Suprême

Loope.

ainsi vous débitez bien des livres nouveaux?

desbrochures.

Les affiches, seigneur, couvrent tous nos panoisseaux;

mais toutes entre nous ne sont pas à l'épreuve;

il est cent nouveautés pour une chose neuve;

je bâille en grose les vers et les vendre en détail!

mais que l'agent-autorité est en fâcheux état!

ils nous rangonnent tous et paufuus tirannie.

à contribution mettent la compagnie;

le plus mince d'entre eux veut nous donner des lains?

n'aton pas néanmoins plus de peine cent fois:

à vendre leurs écrits qu'ils n'en ont à les faire?

*bonne*

je ne m'engage point à juger cette affaire.

*et brochures.*

jen as la preuve en main et c'est à ce sujet,

que j'ose nous priso d'appuyer mon projet?

\* il sagit sur ce point de me rendre justice:

je veux que de l'autre le Prince retombe;

\* je le seray pour tout afficher publier?

afin que nul autre ne puisse l'oublier;

les pieces du procès sont déjà suavées:

cas j'ai compris, seigneur. un bon nombre d'années,

Depuis le jour Satal qu'un afficheur maudit?

que mégerre aposte pour me faire dépit:

vint coller à ma porte en tête sans cervelle;

le suprême plaquant d'une piece nouvelle:

L'ouvrage étoit tragique; il charma tout paris?

pour le plus grand succès on l'avoit desparis;

en effet au parterre on se mettoit en pieces;

vivat, siévoit-on cest la reine des pieces;

je la mis à mon tour; et même elle me plu:

L'autre vint agrandir fraise le marché se conclut

102

mais est ouvrage enfin si beau si patétique!  
après l'impression fut <sup>mon</sup> garde boutique;

*Loupe*  
Certe le trait ~~q~~ est noir  
des brochures.

je veux m'envier  
pour contraindre l'auteur à me résilier  
ie me restrains par grace aux 3 quart de la somme.  
ne pouvoir vous mauder à réduire cet homme!

*Loupe*  
Doubler vous de l'auteur la retribution.  
quand l'ouvrage soumis plus d'une édition?  
des brochures.

Non

*Loupe*  
et vous prétendez que l'on vous résilier!  
Sur ces articles envain votre esprit severtue,  
la Soci doit estre égale; et puis quel l'érivain,  
n'en est pas mieux payé quelque soit votre gain:  
et luy dont le public ne veut point faire empêche?  
n'en doit pas moins avoir la somme bien complète;  
en piece de théâtre on est sur d'échouer.

si l'on en juge mal en la voyant jouer  
L'a Sable que voicy prouve que la bineur  
vient de n'avoir pas pris le juste point deuix.

---

*Lupique Sable*

---

Dans un vaste salon que sa main décorait  
un peintre. Saisoit-vois un grand tableau d'optique;  
du spectateur surpris l'œil au loin gênoit,  
dans le vaste débris d'un édifice antique?

qui avec plaisir il parcourut;

bref du savant pinceau tel étoit l'artifice;

que plus d'un antiquaire en cette occasion:

plura sur les débris d'un ribellé édifice;

Varez pour effet de l'illusion!

~~ainsy jadis l'on en butte à la dame~~

~~plus d'air à la dame~~

~~sur le ciel de l'air.~~

entre autre spectateurs retrouva davantage;

un bon bourgeois très riche et fort peu connisseur;

qui de ce chef d'œuvre en peinture;

voulut devenir possesseur.

pouvo auoir de plaisir une dose complète.

Il acheta l'optique et se satisfit;

d'auoir fait le premiers une si bonne emplette.

cher lui fit emporter l'etableau dans l'instant;

mais admirer l'effet du talent pittoresque,

L'optique déplacé devint un vray grotesque.

oùais quel changement est cela;

s'erie nôtre homme en fureur?

je veux auoir raison de cette fourberie;

quelqu'un luy dit, restez en ta-

profiter roullement d'une telle aventure;  
pour vous à la venir plus sage de moi;  
et retenir quel est des morceaux en peinture?  
qui charmant, mais de loin, et de près, sont pittoresques.

L'ope contine

vous pourrez au tableau comparer maintes pieces,  
et la varieez au tout.

Des brochures.

quoy que de mes espices,

Cet apologue là ne me remboursera point.  
je vous faire aux vous un marché sur ce point?  
vous étes le plus doux des écrivains affables;  
permettez que je fasse un récueil de votre Sablier;  
je vous les garantis sur papier le plus fin:  
en caractères neufs, vignettes; tout enfin;  
pourra vous contenir, et dans mes mains j'espere  
que vous serez deviendront plus dignes de vous pere.

L'ope.

Non, monsieur, je craindrais que cette impression;  
ne m'exposât moy même arrestation:

des brochures.

pour vous faciliter une bonne affaire.

nous serons de moitié si vous voullez le faire;

L'ope

c'est montrer trop de Zèle, en suivant votre goût;  
votre moitié du gain, pourroit valoir le tout:  
adieu; quel est cet homme il paroît bien timide?

cette crainte après tout n'est pas un mauvais guide!

Scène 7<sup>e</sup>

Lope. Brasté qui fait plusieurs répliques

Brasté.

peut-être mon abord à l'in de vous fâcher.

mais tant de gens ici viennent vous empêcher.

Lope souplement

A. Les entretiens mon esprit se délasser;

Brasté.

Inhalant. je venais, monsieur, vous prier d'une grâce?

mais j'appréhende bien de me voir refuser.

Lope.

Au succès de vos vœux qui pourroit s'opposer?

Brasté.

Nous sommes deux enfans, un garçon; une fille:

mon pere est vraiment riche et de bonne famille;

mais je n'ai point d'esprit et voilà mon malheur,

je n'ressens chaque jour une vive douleur!

à vingt ans accomplis, n'avois point de génie;

je n'suis honnête, je n'ose aller en compagnie;

Lope

consoler vous: on peut remédier à tout.

Brasté.

que vous me rendez aise!

Lope

l'écouter jus qu'au bout:

avez-vous un bon coeur; c'est à quoy je m'attache;

car le mal que despris n'est qu'une faible tache.  
*Brasle.*

oh. vrayement pour le couer à l'ay bon dieu mercy.  
*Esope.*

j'augure bien du tout van est article ay'

*Brasle.* quand en grand ma souffre, ~~je m'afflige auant~~ quelle  
*Esope.*

je vous suppose donc une ame noble et belle,  
et que servit de plus lespit pour votre honneur:  
pour votre avancement; et pour votre bonheur?  
non; je croirois vous faire un present trop faveur  
vivre bien; l'honneur homme à de lespit de cesles.  
vous en avez monsieur! quand nous demandera-

*Brasle.*

je serai trop heureux si vous me laissez dor-

~~que je pourrois auoir de la force de la grande!~~  
~~mon pere toutes les moies me donne mes piéces:~~

~~jay mis je l'argent de ma manne plenier,~~  
~~afin de continer la tessue mes deices.~~

~~auant, auant, auant, auant, auant, auant, auant,~~

*Esope.*

~~Volentiers~~  
X mon, j'oblige ~~que~~, lors que je puis le faire!  
mais mon Dieu en cest ne peut vous satisfaire:  
tel qu'il est notre voeul est un present des Cieux;  
mais ce don est-il donc un bien si precieux?  
que quelque veult marquer vous le sauroit connatre:  
il nous fait des jolies et nous excite à festes;  
pour un bien quil opere; il cause mille mauves;

ponu un ami qu'il donne il faut mille. Rival  
de la droite raison desqu'il perd les vestiges,  
ridicule, insolent, et fortile en prestige?  
de qui conque l'attaque il ne servira vainqueur:  
qu'auz dépens du bon sens et même du bon cœur;  
jamais pour la sagesse il n'est une ressource;  
et des plus grandes défautes souvent il est la source;  
pour en vous rechercher un guide non compris.  
qui fait tout pour le vice et rien pour la vertu?  
l'esprit fait que son brillant et le cœur fait qu'en aime;  
l'esprit ne vit qu'un temps, n'est bon que pour lui-même;  
mais le cœur l'accommode, pour un destin plus beau.  
est bon pour tout le monde et vit dans le tombeau.

Craste.

je suis tout attendri des choses que vous dites;  
ah! que rai je cher nous vat maxime l'orite!  
je les remercierois de main toute couramment  
cependant.

Looge

cependant, auvien franchement.  
que vous croyez encor l'esprit fort nécessaire?  
Craste.

eh mais.

Looge

allons courage; il faut être sincère;

Craste pose

~~tant~~ je ne puis m'expliquer que ce suis malheureux!  
seigneur, c'est que ce suis.

*Loupe doucement  
quoy dites ?  
Brâle*

*Amoureux*

*Loupe*

Amoureux ? calmez vous, l'amour n'est point un crime  
quand il a pour objet quelqu'un digne d'estime.

*Brâle*

oh ! je n'ai sur cela rien à me reprocher,  
Angélique est bien sage, on nous l'approche;  
et puis elle est si belle.

*Loupe*

oh ! cela se devine,  
ce qu'on aime est toujours dire Brâle divine !

*Brâle*

mais elle à de l'esprit, et moy j'en en ai pas:  
j'ai depuis un rival, un nommé Siedas,  
qui sait l'apôtre et cela m'inquiète,  
je pourrais vous rapprendre à demain poète !

*Loupe*

Il faut que j'avoue faire un conte sur ce point,  
mais écouter le bien et ne l'oublier point;

---

*Le Pigeon amoureux*  
*Sable*

---

d'une gentille tourterelle.  
un pigeon étoit amoureux;  
d'autre part un serin ségoissoit pouvrette;  
il parut au pigeon un Rival dangereux !

Loisirs de canarie avoit l'avant sort belle :  
La mignue attendrit une beaulte rebelle,  
du moins noltre pigeon l'imaginoit ainsi  
chaque jour le sein desoit chansons nouvelles.  
et chaque jour auoy.

Le pigeon mordissoit C. sal ut. B. S. si...  
cau hells le paunreb, n'avoit mème avantage,  
dans son leterius point de belles Sarcons,  
dans la teste point de chansons;  
et que pis est encor que despit en partage,  
pris de celle qu'il adoroit:  
ses regardes seulement imprimaient son hommage;  
quel quio l'indres rupins l'armoient tous son ramage:  
mais sulemente ton toujour il rupinoit;  
auoy pour lez nalle esperance?

Tandis que le sein chantoit en assurance  
Le joun vint cependant qu'il saltut l'aire un choix,  
la tourterelle dun au tendre!  
Id au pigeon; mon cher, je vous donne ma voix;  
un coux vraiment pris se fait aver entendre.  
Le véritable amour senonce simplement;  
quand on parle sien on aime soiblement;  
je préfere le coux du pigeon qui roucoule;  
auz accens du sein qui chante joliment;  
en amour le vrai bonheurroule.

beaucoup moins ses espres que sur le sentiments.

Braster

Angelique se sera bientost celle nouvelle  
puisse elle à son tour faire la tourtoille

Coope

mais quel homme en suffit nient nouer l'Intention;  
d'un jiffé petit malice il à tout le maintient.

Scene 8<sup>e</sup>

Coope Valere parle malice au bras

Valere entre en suffit

ah si vous trouvez enfin, mais ce n'est pas sans peine;  
pour nous joindre, mon cher, on se met hors l'aligne.

Coope

on me fait trop d'honneur

Valere

Ch'rissons rauelx.

je suis, tout dédié sur ces articles là.

sur votre compte on sait, mon cher, on sait de reste,  
comme l'on doit penser, mais vous êtes modeste!  
et je vous en estime encor plus, sur ma foi;  
j'aime la modestie et c'est mon Soible à moy.

Coope parle

je m'en apperçois bien

Valere

suz say tenu ravie

de vous entenir au ma plus forte envie!

Suz toujours de vous voir, aux moy de moitié;

Dans une liaison deusine et domide.

Esope.

vouz m'honorerez beaucoup...

Valere

que dites vous encore?

parbleu, je rompt bien, que c'est moy qui j'honore,  
comment cher apollon, nostre maistre et hemien!  
vous êtes, ma son dit fort bien, du bonies bien;  
d'abord il vous a mis dans la premiere classe;  
et ic l'approuve fort.

Esope.

Sparguer moy de grace.

Valere.

si bien donc qu'en depit des autres fesours.  
vous aller reformez les neuf seavante souurs?  
vous aver ses ceapaint liberte toute entiere?  
voila de quoy fronder; et belle est la malice;  
le beau champ à courir! cao sait dit entre nous,  
sont dans le docte empire est sans deus de deus  
Les spectateurs vatisil à quel que tragedie?  
il y passe tel à quelque comedie:  
il y plaire, ajouter ent mille autres travois  
qui mettent chaque jour la raison à l'insens,  
tirez morblu; tirez, suo tous leridicules;  
Saltes leus analler ces ameris pillules?  
que lon nomme brocardie, Epigrammes, bonamols,  
et purger l'univers des soties et des sots,

j'aime à les voir danser.

L'opére

La sottise est réfutee

et n'est jamais qu'aux sole qu'elle devient nuisible  
mais d'un vice ordinaire un mortel infeste:  
porte le mauvais air dans la société;  
rions du ridicule, et pleurons sur l'envie!

je croirais donc, monsieur, rendre un plus grand service.  
(Si peu en rendre soy; j'etois assez heureux: )

en frondant les abus communs et dangereux;  
qu'en laissant remarquer de l'égoïsme Solies:  
pas qui les bonnes moeurs ne sont point avilie,  
il est moins glorieux de servir le vaingueuo.  
des diffaits de l'esprit que des vices du corps.

Valere

Sort bien à ça! je voie que vous estez un homme;  
de grand sens de bon goût; c'est pour quoy je vous somme:  
en qualité d'ami de dire désormais.

votre amie rau mes voeux; et, ne flatter jamais;

Vous parvierez surpis d'entendre ce langage;  
un homme tel que moy faireoit de vous! le gage,  
que de me voir autrement vous estez donnerez  
à ma taille, à mon air lourde vous devinez?  
non! je m'en soule bien: je suis un phénomène;  
un poète vulgaire autrement ordinaire,  
il est gauche: il est lourd: il exprime mal,

tout en grotte quel détail cest un frane animal.  
son ame guay nest jamais qu'un agrément postiche:  
accroche par la Rime ou bien, par l'émotion,  
il ne donne le jeu à ses productions!  
qu'au milieu des douleurs et des consolations  
ce qu'il arrache enfin au travail, aux grimaces,  
à l'obsession des plaisirs, des jeux, des rires, des grâces  
et par de jolies vers. Selo de mabelle humeur,  
j'enrichis le public, et jamais l'imprimeur?

Coope.

et donc quel genre encor sixante voles muet  
Valere.

Elle choisit toujours un sujet qui l'amuse!  
quand on voit le grand monde on est bien less instruit;  
deo ~~plaisance~~<sup>sans</sup> j'acquiers que le hazard produit.  
deo quelle nouveauté remporte de la ville,  
je mets en jeu le conte, où bien le vaudeville!  
~~L'anecdote~~  
je saisie ~~L'anecdote~~ encor dans le berceau.  
je la brode la Rime, et j'en fais un morceau!  
qui circule, qui prend, et que chacun s'accorde,  
malgré moy L'égénie y pose mon attache:  
j'aime quand le sujet est tant soit peu gaillard!  
et lors que lapadeur joue à colin maillard.  
j'ai toujours au bec au bec la phrase générale,  
et je place à propos deux couches de morale,

*anglois*  
La partie ! je crains trop qu'il faille.

Loupe *contenu en lair*

La morale est obscure et le quinque est clair.  
croire moy chosiriez si vous vouliez faire  
un genre plus l'ouable, et qui vous fache faire;

Valere

par une fine gaze on remede à tout.

Loupe

j'ai le faible, monsieur, de faire d'un autre guillot,  
à quoy bon volez gaze ? il faudroit mieux se penser  
de toute draperie épargner la dépense,  
en prenant des sujets qui puissent servir  
et l'avoir à l'ecart ceux qui peuvent blesser;

Valere

vous êtes ennemi du galant badinage,  
ce article en effet ne sied bien qu'à mon âge,  
mais au volez, bon est caustique et serré.  
cherchons donc un morceau qui nous conviendra mieux;

*il sera un papier*

Loupe

Et c'est ?

Valere

Que l'épigramme eh bien ? je vous attrape ;  
vous allez un peu râve, monsieur, mordre à la grappe.

Loupe

Croûter, c'est selon : il est de ce morceau  
dont on doit faire cas quand ils sont généraux.

Valere

generaux; et Sy donc de parilles critiques.  
n'auroient nul sel: qui dit vero Spigematiques:  
dit assez clairement, quil faut que chaque traitt  
designe Le Saguin dont on fait le portrait.

Loope

La critique, s'ilost quin l'apprend personnelle.  
est d'estre instructive, et de nient criminelle:  
mais il est bon, monsieur, que je suis éclaircy?

Valere

Motus! cest contre un grand que j'ay fait celle cy!

Loope

Contre un grand... vous jouer par cette folle audace!  
a vous perdre, monsieur, sans ornir le parnasse?  
j'ai toujours entendu qu'un auteur circonspect,  
doit porter dans ses vers un sincere respect:

aux Dieux, aux Rois, au grand Roi, aux belles a lui-même.

Valere

maxime de poltron!

Loope

chacon à son sistème.

Valere

mais le morte est ~~bon~~ mauvais, mon cher, et très mauvais!  
oh! vous n'irez pas loin.

Loope

je ne sais où je vais.

ceo fait homme ioy bas suo son sort ne voit goûter;  
mais il craint moins que vous de broncher sur la route;  
sans la Raison, monsieur, loin de nous relâcher.

*magasin*  
L'esprit le plus brillant sera à nous égarer.  
ne saudrait-il pas mieux au moins dégénier!

*Valere.*

J'allois faire du vôtre une estime infinie,  
mais, parbleu, j'en rabais quinze et baguez.

*Esope*

*Sorbonne.*

vouz pourvez tout noster sans que s'y perdez rien:  
mais auver vous le tenuz decouster une Sable!

*Valere.*

ouy da, c'est vero pouz vero et le nroc est faisoable.

*Esope.*

vouz ny trouverez point de ces termes gaillardes:  
dont vous en joliver vot contez égrillades!  
ny de ces traits mordans qui dans vostre critique:  
un esprit médisant donne pouz relâcher,  
mais vous y trouverez jase au moins mon Stalter?  
un aray dont le piquant instruit sans insulter!

---

*Sabille, et Saraignée*

---

*Sable*

---

Dès le matin, sur un Rose  
brillante, Fraichement lèchez;  
et la plus belle enfin qui fut dessous le Ciel,  
dame Sabille trouva demoiselle Saraignée,  
nôtre, ouverte en fil ne fut point épargnée.

par la Sabie quante de miel.  
de quel droit estoit, le Logor sur mes terres!  
dit labeille en courroux<sup>z</sup> ton seuffle impoisonné;  
j'ouïs l'email de nos pastoures!  
et de nos Sues pauroy le loint est prophane,  
je retrouve plaisirre cette ton affaire!  
toi-même en ce jardin dismoy; que viens tu faire,  
répondit l'oreil l'insule vinimous;  
est ce pour toy seul que floré  
après soin de la faire édore:  
ces fleurs? et ton merit est-il donc si sombre,  
qu'il doive m'éloigner... je tient lez labeilles  
sur le Syr et lattan sur l'arose vermeille?  
tu prétens à ce que je voy:  
avoir le même droit que moy;  
Suis-en donc un meilleur usage?  
où je te chasse avec raison;

La Sue produit le miel dans la bouche du rôge,  
mais dans celle du Soe son suc est un poison!  
Loope.

L'art de la poésie est un art admirable,  
et qui peut réunir l'utile et l'agréable!  
mais vous le prouverez, cette belle Sue  
dont on vante en tous lieux le parfum, la couleur,  
devient entre nos mains une plante fureste:

*et sa flâneuse oïe un poison qu'on déteste.*

*Valere*

*ce morceau là vraiment est travaillé, poly;  
et j'y vois de quoy faire un conte fort joli!  
mais il est sérieux et broid jus'qu'à la glace!  
si le réchaufferais, mon cher, à votre place:  
on devient insipide avec trop de raison;  
votre esprit est si solé quand il est imprison!*

*Loope.*

*vuy: mais lors qu'il est libre, il n'a qu'un pas à faire;  
pour être libertin:*

*Valere.*

*oh! c'est une autre affaire,  
je n'approuve pas moins qu'il soit un libertin!  
si le veux seulement, badin, vif, et matin?  
il est certain d'ouvrir pour cela qu'il faut prendre!  
vous ignorer ces art et je veux vous l'apprendre;  
venir me voir. adieu, je m'en suis promptement;  
car je sens que le broid me gagne en amoments;*

*valere aux rebatants*

*rivière rivière*

*libel charron*

*Loope.*

*je luy pardonnerais sa folle fauvardise  
sil avoit plus de moins de moins d'effrontéité*

Scene n<sup>e</sup>uf<sup>e</sup> et dernière.  
Apollon, Lope, La Raison, La Rime  
Apollon, suivant la raison et la rime

Ne parlons plus de rien: les séparaissements  
sont trop souvent l'oeil des raccommodements;  
ne songez désormais qu'à vivre bien ensemble,  
que ne te dise-t-il pas, c'est soy qui les rassemble!  
A dor Lope.

Lope.  
Ah! seigneur, monsieur vous en est dé  
sans votre auguste apui, m'auroit-on entendu!

La Rime suivante

Si moy-nous songeroy à devenir aimable?

La Raison suivante

Et vous me promettre de me plus raisonnable?

Lope

~~permettre qu'une telle injure le prenne;~~  
~~mais que toutes deux donner dans l'odo,~~

Ses. Flors et ses. Fructe

Sebte.

Dans un des faubourg de la ville.  
un bourgeois cultivoit un joly jardinier:  
mais dans ces art, à parler nul!

Si bon homme en nous n'avoit pas fort habile,

- 7 -

envoy la preuve un matin,  
un ami du bourgeois, voit le jardin.  
c'était alors la fin de la saison où il florait,  
l'appréciant nos vergers de ses dons précieux:  
nous donne l'avant-goût des fruits délicieux!  
que dans le sein des fleurs pommonnes fait éclater:  
arrachez dit l'ami les fleurs,  
de cet abricotier, et voilà vous promettrie!  
que les fruits en seront meilleurs.  
L'ami sort: Bourgeois prend la chose à la lettre;  
et dans le moment le voilà!  
que de toutes les fleurs fait un triste ravage:  
comptant bien, qu'il aurait après ces exploit là;  
les plus beaux abricots de tous le voisinage:  
La saison des fruits arrive!  
et d'un trépied solide enrichit la nature?  
mais pas un abricot, notre homme retrouve  
son sol déparillé à venture,  
ah! moitié, dit-il, je vois bien,  
qu'il ne faut échapper personne!  
à son goût, à son gré chacun parle et raisonne:  
mais pour cela un minne à rim;  
que le printemps revienne: et j'en fais à ma teste?  
voilà le printemps revenu:  
et notre bourgeois prévenu!  
se faire un plaisir une feste.

D'envoyer, d'empêcher:  
tous les Steurs qu'il voit éloignez!  
Chélas! jamais la pauvre Store!  
ne si estre que pinsy lezitter).

puis content comme un Roy d'yez sebonne affaire,  
le maître du jardin croit déjà devoir faire:  
un eautel bien exæct des Fructs qu'il mangera.  
de ceux qu'il pourra vendre, ou bien qu'il donnera!  
il calculoit encore au retour de l'automne!  
mais pas un aliois n'eut este foie là;  
Le bon homme qui s'en donna,  
ne conceoit rien à tout cela!  
Ah! mais' lez ditz lamy tant de Steurs conservés;  
absorbent le suc nourricier:  
que les feront Fructifier;  
toutes à porter. Fructs ne sont pas réservés:  
mais comment donc l'intendez vous.  
répond le bourgeois en courtois;  
San paesé... ouyez moy par différentes routes:  
on donne, dit lami, dans le même breus:  
apener pour servir vos doutes!  
qu'un homme qui veult vo lo Fructifier ses Steurs.  
ne doit ny les garder ny les arracher toutes?  
ainsy toutes deux vous paosez.  
Le seul point qui rendoit tout devers impayable!

*La rime aime trop l'agréable,  
et la raison ne l'aime pas assez  
ah! réunissez nous si vous voulez mes croire;  
et au contraire de ce que vous prétendez  
la raison doit aimer tout ce qui peut l'ennier;  
et la rime abusiv d'apprendre à raisonner!*

*La Rime embrassant la raison*

*Dans ces embrassements dont la douceur nouerai.  
éouffons votre Stigme, ainoy que ma Solie!*

*La Raison.*

*J'y consentis et les jeux que j'avois mis  
pas mon ordre en astries vont étoit rappeller.*

*La Rime*

*A ce caduc je voie que nous étes chargéz  
cav la danee pas vous estoit sort negligéz.*

*Apollon.*

*Les plaisirs et les jeux sont ioy de saison!  
quand on y voit la Rime unie à la Raison.*

---

*Sin de la rondeur*

---

J'ay le plaisir de vous faire la proposition de M. le Marquis de  
Vauvillier à Paris le 22 juillet 1729. contenant que son parrainage  
la représentation le 22 juillet 1729. Crédit.

Vos, Servies & représentation à Paris le 22 Juillet 1729.

A. Vauvillier



